

Jacqueline Mirande

LIBRAIRE DE NUIT



Extrait de la publication

Jacqueline Mirande

LIBRAIRE DE NUIT

Sur les berges de la Seine, à Paris, un vieux libraire exerce sa profession sans autorisation, mais avec le sourire : il a pour nom Belle Humeur ! Depuis le temps, il sait détourner les soupçons. Pourtant, le métier est de plus en plus difficile : Louis XV a interdit la vente de nombreux livres, en particulier la fameuse *Encyclopédie*. Mais Belle Humeur veut finir sa carrière en beauté : il décide de faire circuler, la nuit, des exemplaires de cet ouvrage. Son commis, Sylvain, est moins rassuré...



Le sergent se redressa. Déjà l'homme du guet tournait sa lanterne. Belle Humeur se vit perdu... »

Flammarion jeunesse

DÈS 11 ANS



ILLUSTRATION : Antoine RONZON www.editions.flammarion.com

LIBRAIRE DE NUIT

Une première version de ce livre
a paru en 1991 aux Éditions Ouvrières.
© 1998, Castor Poche Flammarion
© Flammarion pour présente édition, 2011
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris cedex 13
ISBN : 978-2-0812-4728-4

JACQUELINE MIRANDE

LIBRAIRE DE NUIT

Flammarion Jeunesse

Extrait de la publication

Chapitre 1

UN MÉTIER DANGEREUX

Sylvain Graindorge balaya d'un revers de main la pluie qui coulait sur ses joues piquetées de taches de son.

Ce début d'automne n'était qu'averses et bourrasques ! À ne plus savoir où ni comment disposer son éventaire lorsqu'on était commis d'un marchand ambulant, vendeur sans autorisation aux abords du Pont-Neuf.

Entre la boue des berges, le cloaque des rues, les ornières emplies d'eau dont, à chaque passage, carrosses et charrois aspergeaient sa marchandise, où se réfugier ?

Se battre pour une encoignure de porte cochère ? Un espace sous un porche d'église ? Sylvain y avait renoncé. Il n'avait pas l'humeur batailleuse. La nature l'avait fait gringalet. Œil malin certes et esprit vif mais plus jongleur de mots que fort en coups de poing !

Tout en couvrant son tréteau d'un bout d'indienne protectrice, il enviait sa voisine, Marie Poitevin, la revendeuse de faïences, dont les paniers ne risquaient pas, eux, d'être gâtés par les éclaboussures. Ou Margot Loison, marchande d'herbes point trop fraîches auxquelles la pluie rendait un peu de vert ! Ou encore Baptiste Vidot qui étalait ses cannes sans craindre l'eau.

Sylvain Graindorge, lui, était commis vendeur de livres. Encore que le mot soit un peu pompeux pour désigner trois almanachs et deux calendriers, une douzaine d'exemplaires du *Médecin des pauvres*, autant du *Cuisinier français*, plus un lot de romans populaires, mal imprimés sur du mauvais papier, brochés sans soin. *Les Quatre Fils Aymon* et *Huon de Bordeaux* voisinaient avec des *Vie de sainte Catherine* et de *saint Alexis*, *Gargantua* avec des feuilles de prières, des jeux de l'oie, de tric-trac, de piquet...

Enfin, sous un lot d'images pieuses, violemment coloriées au pinceau, quelques récents libelles contre le roi Louis XV vieillissant – que nul ne songeait plus à qualifier de Bien-Aimé !

C'étaient d'assez méchants papiers composés et tirés à la hâte, en une nuit, à la lueur de chandelles et que l'on vendait en cachette. Au risque de se faire prendre par une ronde de police ou un mouchard prompt à vous dénoncer.

Le profit était mince mais ce jeu de cache-cache avec la police du roi plaisait à François Fleuriot, ex-sergent Belle Humeur du régiment Royal de Picardie devenu sur le tard marchand ambulant de livres. L'actuel maître de Sylvain Graindorge.

Pour l'heure, il se réchauffait d'une pinte de vin de Suresnes, au cabaret voisin du Franc Pinot, laissant à son jeune commis le soin de garder l'éventaire... et de surveiller les passants. Sylvain, en étalant son morceau d'indienne pour protéger les livres de la pluie, ne manquait pas de faire bonne garde. Lui aussi savait le risque encouru. Voir la marchandise saisie, passe encore, mais se retrouver enfermé à la prison de Bicêtre – et pour combien de temps ? – n'était pas une perspective riante ! Rien que d'y penser faisait se plisser son nez piqueté de taches de son.

Il aurait voulu souffler sur le temps comme sur les pages d'un calendrier, pour le faire avancer. Que le printemps soit déjà là et la première ramille verte au gros orme devant l'église de Saint-Gervais. C'était le signal que, chaque année, Belle Humeur attendait pour se décider à rouler à nouveau les campagnes.

Ni l'un ni l'autre n'aimaient Paris. Mais le moyen de courir les chemins en tirant une charrette à bras, dans les jours noirs d'hiver, quand le froid gèle les routes, durcit les terres et pétrifie les bois ?

À Paris, l'hiver venu, on vivait mal mais on vivait. Belle Humeur avait déniché, cet automne-là, tout en haut d'une maison bourgeoise, rue des Prêtres-Saint-Séverin, un grenier à blé désaffecté. Une poulie pendait encore à la lucarne qui éclairait chichement la soupente. On y accédait par une échelle de meunier et en soulevant une trappe.

Sylvain s'y glissait sans peine, en anguille qu'il était. Mais Belle Humeur, avec sa grande carcasse rouillée par les rhumatismes, soufflait et jurait chaque fois qu'il devait passer.

C'était quand même un toit et où l'on était libre, sans logeur pour vous épier ! En plus du fait que l'immeuble était très honnêtement habité : un commis de finances, un négociant en soieries et un notaire dont la fille aînée avait épousé le libraire Ganeau qui tenait boutique à deux pas de là, rue Saint-Jacques, à l'enseigne de La Bible d'Or. Quel commissaire de quartier aurait suspecté un tel lieu ?

Le fait avait son importance aux yeux de Belle Humeur. L'ex-sergent du Royal Picardie, se sentant vieillir, avait décidé de tenter un coup rapportant gros en une fois. Un peu par besoin de fronder le pouvoir établi – autrement qu'en vendant en cachette libelles et pamphlets de mince profit.

Trois campagnes militaires sous les ordres du maréchal de Saxe n'étaient pas venues à bout de